

# Le Gardien de la Terre

Quittant la vie mondaine, en ce chaleureux week-end de Mai, Léa ne connaît rien de la campagne et de ces mystères. La petite fille, laisse les grandes artères parisiennes derrière elle, lorsque la voiture de ces parents s'engage sur le périphérique. La porte Maillot, les entrainera loin des HLM aux façades grisonnantes qui sont en désaccord avec le ciel.

Dans son immensité, il affiche son mur à lui, peint en bleu. Pas un simple bleu mais un dégradé, parsemé de petites touches cotonneuses aux formes mystérieuses. Ce toit du monde qui surplombe Paris et ses entourages, les contemple avec scepticisme. Il trouve que cette géante fourmilière aux galeries grouillantes d'êtres, aux mines tristes et fatiguées, n'a jamais le temps de déposer quelques touches de couleurs, tellement ils dans le mouvement. Et oui, ils courent, ils courent après le temps s'en même l'apprécier... Métro, boulot, do, métro, boulot do... Voilà le tempo de leurs existences.

Alors, le ciel s'empare de son gros pinceau, de sa palette de couleurs. Sans rien demander, à personne, il gomme les taches grises pour ne laisser place à l'océan. Puis il dessine une sphère ronde qu'il remplit de jaune et d'orange, lui donnant l'aspect d'un fruit commençant à murir. Griffonnant l'ébauche pour une toile d'araignée, il tire de son centre, les filaments qui deviendront des rayons de lumière dont la puissance défi les lasers. Ces derniers, activant leur réacteur se sont mis à propulser cette chaleur qui réchauffe les cœurs à la sortie de l'hiver. Alors comme éclairé par des réverbères, les joues la ville reprennent des couleurs après un séjour à l'hôpital. C'est alors que naissent les jeux, ceux qui vont transformer les quartiers d'ombres chinoises. Puis laissant s'égoutter son pinceau, le ciel dépose des graines de couleurs qui vont s'épanouir afin de grimer la tristesse de la Capitale...